

fondamentalement ouvert. L'objectif d'un lien transatlantique n'est pas de bâtir un bloc exclusif ou restrictif; c'est, tout au contraire, de transcender nos régions respectives, d'élargir le cercle et d'améliorer les règles.

Mais nous n'en sommes pas encore à l'étape de l'édification.

L'année 1996 verra une élection présidentielle aux États-Unis et un débat concomitant sur les futures orientations à prendre. La même année, l'Union européenne tiendra sa conférence intergouvernementale, une conférence qui aura pour mandat de préparer les prochaines phases de l'intégration européenne. Le rôle de l'Amérique du Nord et de l'Europe dans l'ensemble de la Communauté atlantique sera implicitement au centre de chacun de ces processus.

Cette introspection est importante. Si l'on veut que la grande Communauté atlantique aille de l'avant, il faudra qu'elle soit animée par une vision plus large que la simple négociation de détails. Elle devra s'enraciner dans la reconnaissance du fait que nous constituons un ensemble de pays qui devront ultimement faire front commun, travailler ensemble et renforcer continuellement leurs intérêts globaux communs.

La nécessité de redécouvrir les liens qui nous unissent est rendue encore plus pressante par le degré auquel le changement technologique modifie les fondements de notre relation d'après-guerre et accentue les possibilités de frictions.

L'approfondissement de la coopération transatlantique ne doit pas être un moyen de remplacer la coopération au plan mondial; ce ne doit absolument pas être le cas. Le fait est plutôt qu'une solide architecture nord-atlantique nous est essentielle si nous voulons pouvoir gérer et promouvoir un ordre mondial plus englobant.

Merci.